

PETIT COURRIER DES DAMES

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE

MODES

Le pardessus d'automne n'est ni habillé comme le pardessus d'hiver, ni simple comme le manteau de pluie. Sa forme longue est assez gracieuse et la combinaison des étoffes assez originale, pour qu'une femme élégante ne craigne pas de le porter par un beau jour froid. Elle pourra aussi braver la pluie sous cette gracieuse enveloppe, dont la coupe indique la taille sans la dessiner. Un joli modèle, que nous avons vu à la Scabieuse, est en tissu de laine marine broché de palmes ou d'animaux héraldiques de ton bronze, clair et foncé, et serge marine. La serge forme comme deux bandes qui cernent le dos et le devant, en s'arrondissant sur l'épaule; elles se prolongent et se développent graduellement jusqu'au bas du vêtement; le dos et le devant sont en tissu broché, avec un dépassant marine au devant, et un double pli creux doublé de serge bleue, à la fente du dos qui commence un peu sous la taille. Une menotte et un grand parement en serge; col pareil avec le bord ondulant; la manche très épaulée et le gigot soutenu par un bourrelet en crin. Le fond du vêtement se réunit aux bandes par des coutures-tailleur, légèrement cintrées, coutures que l'on a soin de passer au fer pour les aplatir; une doublure en serge de soie marine cache cet assemblage.

Nous donnerons dans le numéro du 22 septembre

le patron découpé de cet élégant et utile vêtement. Pour en faciliter l'exécution, les bandes seront données en papier de couleur; de cette façon il ne pourra pas y avoir d'erreur possible dans la réunion des

diverses parties. Si l'on pouvait, le vêtement bâti et ajusté, faire faire les coutures par un tailleur, cela n'en vaudrait que mieux.

La Scabieuse, 10, rue de la Paix, a composé, pour la fin de la saison, de gentils costumes en étamine et en serge noire pour les personnes en deuil, nuances Scabieuse, prune, gris fer et gris ardoise pour le demi-deuil; ces couleurs ayant la vogue, sont portées sans qu'on soit en deuil.

Nous ne pouvons rien dire encore des façons nouvelles, les costumes que nous voyons portés aux fêtes d'automne étant, avec quelques très petites modifications, la reproduction des modes de l'été. On crée bien quelques façons, mais elles ont un caractère si personnel que nous ne pouvons guère les citer comme modèle à copier. Ainsi, au grand dîner de l'ouverture de la chasse donné au château de D..., madame la comtesse de T... est apparue en costume de chasse, un ravissant costume d'à-propos. Autour d'une jupe en satin chaudron se déroulait une bande

faite de plumes de faisan doré; le relevé de la longue tunique était fixé par une superbe tête de faisan, dont la collerette brillante étalait ses plumes en large cercle. Corsage en satin à très longue pointe, fermé par des boutons en écaille; sur l'épaule, piquée un



Toilette d'intérieur en faille grise et tissu de soie brochée.
De madame Turle, 9, rue de Cligny.

peu haut, une tête de faisan et de longues plumes descendant sur l'épaule. Beaucoup de dentelle crème en chemisette et à la manche arrêtée au coude.

Le costume suivant a partagé les honneurs de la soirée; c'est madame G... qui le portait avec l'élégance qui lui est particulière. Un beau surah bleu pâle, légèrement drapé sur une jupe toute papillonnante de volants de dentelle, était disposé, autour des hanches, en deux larges bouillons-paniers capitonés de têtes de perdrix mises par groupe de trois. Au corsage montant, des têtes de perdrix espacées et cachant les boutons; à l'encolure, une grosse ruche en tulle et dentelle crème, répétée à la manche demi-longue.

Les jeunes femmes qui suivent les chasses en voiture sont très simplement mises: un costume, très court, arrêté au-dessus de la cheville, en grosse laine de teinte sombre piquetée de points brillants; la jupe unie ou plissée à très larges plis, un grand gilet dans

les tons fauve et une veste ne dépassant pas la hanche. Il y a de grandes poches sur la basque du gilet, de petites sur la veste, et une intérieure sur la poitrine pour le mouchoir ou le pince-nez, ou bien encore pour la montre qui doit être, quand on la porte, en bois durci ou en argent oxydé. Le luxe de ce costume réside dans les boutons du gilet. Il les faut anciens, soit en acier, soit en marcassite ou en nacre incrustée finement de dessins en or. Toutes les fantaisies, attributs de toute sorte en mouchoirs et cravates, sont permises. Les amazones ont la taille moulée dans un spencer en fin drap, et la jupe taillée en pointe dessine les hanches; pas de plis, même aux lés de derrière. Ces derniers sont arrondis sur une tournure intérieure montée à la jupe. Col très montant, manche à coude serrée au poignet d'où sort une dentelle; le gant de Suède, le chapeau haute forme sans le voile.

CORALIE L.

CHRONIQUE

Le commencement de la fin du monde. — La fête des désastres d'Ischia et les désastres de la fête. — La chasse. Il y a gibier et gibier. — La cérémonie funèbre de Saint-Germain l'Auxerrois.



N fait de chronique, celle que j'écrirais le plus facilement aujourd'hui serait la chronique du Righi, où j'ai passé deux jours pour assister, en compagnie de deux ou trois cents naifs de mon espèce, au fameux lever du soleil qui s'est accompli, comme

toujours, derrière un épais rideau de nuages.

L'idée que j'allais être obligée, à peine descendue de wagon, d'écrire une chronique *parisienne* a empoisonné les dernières heures de mon voyage, car je possède, comme on vient de le voir plus haut, un fond de naïveté qui m'empêche absolument de raconter des choses que je n'ai pas vues et de parler de ce que je ne connais pas.

Or tout ce que je puis dire pertinemment de Paris, c'est que je l'ai retrouvé à la même place. Cela n'a l'air de rien, et c'est beaucoup par ce temps de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques. L'annonce du désastre d'Ischia et de ses cinq mille morts avait soulevé, dans toute l'Europe, un cri d'épouvante. Mais qu'est-ce que cela auprès des *soixante-quinze mille* victimes que les volcans, la mer et les cyclones, conjurés ensemble, viennent de faire à Java et dans le détroit de la Sonde! Des îles entières ont disparu pour jamais sous l'océan, comme un décor de féerie sous la trappe d'un théâtre. Tous les phares de la région se sont écroulés, et cette mer dangereuse, sillonnée par

tant de navires, est maintenant un labyrinthe presque impossible à franchir.

Le rapport du capitaine anglais qui, le premier, a signalé ce cataclysme où il a failli périr, est un curieux échantillon du flegme britannique. En ne trouvant plus, le matin, l'île qu'il était habitué à reconnaître depuis qu'il parcourait ces parages, en constatant que tous les feux étaient éteints sur la côte, le brave officier se rend au port le plus voisin pour donner avis de cet état de choses irrégulier. Le port lui-même et la ville ont disparu. C'est un véritable guignon, et le marin peu sentimental ne déguise pas sa mauvaise humeur, en faisant remarquer que la navigation va devenir impossible dans une mer aussi mal tenue que celle-là. En passant, il estime à *soixante-quinze mille* le nombre des victimes. Mais on sent que, pour lui, ce détail serait de peu d'importance si, seulement, les phares étaient restés debout.

Il y a des savants libre-penseurs qui disent que le monde ne peut pas finir. Le soutiendront-ils encore en voyant, à un léger frissonnement de l'enveloppe du globe terrestre, de semblables effets s'accomplir?

La fête d'Ischia me paraît avoir été l'unique distraction réservée aux Parisiens durant les semaines qui viennent de s'écouler. Notre ville est certainement la seule au monde qui puisse, au moyen d'un festival de bienfaisance, à vingt sous d'entrée, produire une recette de trois cent mille francs. Il y a quelque temps, je disais que l'année 1883 pourrait s'appeler l'année de la charité. La journée du 26 août rend cette parole encore plus vraie, et, cette fois, ce ne sont pas les du-



Talcomer imp Paris

4433

Journal des Demoiselles

Modes de Paris. ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS Rue Drouot 2.
 Coiffures de M^{me} HUBLER 30 r de Clichy — Chapeaux de M^{me} BOUCHERIE 16 r du Vieux Colombier
 Ceinture Régente & Corset Anne d'Autriche de M^{me} de VERTUS 12 r. Aubert
 Parfumerie de la M^{me} GUERLAIN 15 r de la Paix

EXPLICATION DES GRAVURES
NOIRES

(Pages 85 et 87.)

Toilette d'intérieur en faille grise et tissu de soie broché. — Jupe en faille garnie d'un volant monté à tête et à plis creux. Une garniture composée de trois rangs de dentelle, descend de la taille tout le long du tablier en s'enfuyant un peu de côté; au bas elle tourne en s'arrondissant et continue aux lés de derrière. La robe en broché est vague à la taille, devant; le dos très ajusté avec une courbe prononcée qui dessine une tournure assez volumineuse. Le devant, qui forme un pli à l'encolure, dégage complètement le tablier. Col rabattu en dentelle; manche Valois avec une dentelle et un nœud. De l'encolure au bas de la jupe une *dégringolade* de coques et de pans en étroit ruban de satin.

Costume en cachemire de l'Inde et cachemire japonais bleu. — Jupe en cachemire de l'Inde ornée, dans le bas, d'une bande de cachemire japonais; tablier en cachemire japonais formant un éventail de plis creux; de chaque côté dessous prend une tunique, courte derrière et drapée de plis creux. Un *corps* en cachemire avec plastron en velours cerné d'une dentelle courant en spirale; un chou à l'encolure, un autre à la taille. A la manche ronde un parement en cachemire japonais.



Costume en cachemire de l'Inde bleu et cachemire japonais.

De madame Benoit, 8, rue d'Argenteuil.

EXPLICATION DE LA GRAVURE
COLORIÉE 4433

Costume en satin gris broché de velours et satin uni. — Jupe en broché velours; au bas un volant en satin et, pour tête, une ruche qui remonte d'un côté en décrivant une ligne fuyante vers la taille. La tunique, en satin, est montée par des plis et retombe au milieu sur un faufilé qu'elle cache; le pouf tombant. Corsage en broché velours à très petite basque bordée d'une ruche. Une autre ruche à l'encolure et au bas de la manche ronde. Colletterte et sous-manche plissées. — Bas de soie et souliers vernis. — Chapeau en paille grise orné de dentelle et d'une touffe de violettes. — Gants de Suède.

Costume en lainage bleu et cachemire étrusque imprimé de jetons bleus. — Sous-jupe en taffetas; au bas un plissé en cachemire étrusque sur lequel rabat un volant froncé en lainage bleu. Une tunique brodée au contour fait bouillonné devant sous la taille; elle est relevée de côté par des plis cachés sous le côté tombant des lés de derrière drapés en pouf. Veste en lainage s'enfuyant sur un gilet étrusque, à jetons, ouvert sous la taille; broderie au contour et à la manche ronde. Colletterte et sous-manche plissées. — Bas de soie

bleus et souliers en chevreau brillant. — Chapeau en feutre couleur étrusque doublé de velours bleu, avec des plumes assorties jetées de côté. — Gants sport. — Ombrelle Mascotte.

chesses qui ont battu monnaie. Ainsi toutes les classes de la société auront fait leur devoir.

Malheureusement la journée du 2 septembre, deuxième édition du dimanche précédent, et dont le produit était réservé à nos pauvres, a été complètement perdue par l'ouragan qui, durant vingt-quatre heures, a fait rage sur tous les points de la capitale.

Vers le soir, le jardin des Tuileries présentait un aspect de désolation qui, rapprochement singulier, pouvait donner une faible idée du coup d'œil de l'île d'Ischia après le désastre.

Le vent avait renversé bon nombre des baraques et des tentes de marchands forains, établis là pour la circonstance. Je dirais même, s'il s'était agi d'un autre motif, que le vent avait eu raison, car ces hercules, ces pitres, ces marchands de pommes de terre frites, ces diseuses de bonne aventure avaient fait du pauvre jardin quelque chose de tout à fait semblable au champ de foire d'une petite ville.

Partout ce n'étaient que des écroulements et des

ruines, ruines de toile peinte et écroulements de planches de sapin, heureusement, entremêlés d'un chaos de branches d'arbres brisées, et saupoudrés d'une couche épaisse de poussière qui couvrait aussi en abondance les vêtements des visiteurs aveuglés. On eût dit des caravanes surprises par le khamsine dans le désert, mais dans un désert où la famine n'était pas à craindre et la soif encore moins, car, de toutes parts, des tonneaux de bière et des pyramides de victuailles attendaient les consommateurs absents.

Décidément la France est un pays où la charité — politique ou autre — réussit surtout quand il s'agit du prochain. Puissent, cette fois, les Italiens ne pas se montrer ingrats. D'après ce que l'on dit, ils auraient déjà commencé. Singulier peuple!

..

Pendant ce temps-là, les disciples de Nemrod (celui de tous les professeurs connus qui a fait le plus de mauvais élèves) battaient consciencieusement la plaine,

à la recherche d'un gibier illusoire. Cette année, du moins, l'amour-propre des bredouilles a été sauvé.

« Comment voulez-vous, auront-ils pu dire, que l'on tue quelque chose par un vent à dévier un boulet de canon de sa course? »

Mais rassurez-vous, Paris n'a pas mangé un perdreau de moins qu'à l'ordinaire, en dépit des déceptions de l'ouverture. Il n'y a plus de gibier en France; c'est l'étranger qui en couvre nos tables. Mais que les véritables gourmets sont à plaindre! Ceux-là seuls qui ont pu goûter d'un perdreau de la Beauce, ou d'un lièvre des collines de Bourgogne, peuvent dire qu'ils ont mangé du gibier. Quant à ces animaux à la viande grossière dont l'Italie et l'Allemagne inondent nos marchés, la science du naturaliste peut les classer parmi les individus du genre *perdix* ou du genre *lepus*, mais la bonne maîtresse de maison les proscriera de sa table comme indignes de gens qui savent manger.

Car la France, cette terre bénie entre toutes, produit en tout les meilleures choses : les vins les plus exquis, les viandes les plus succulentes, les fleurs les plus parfumées. Et Paris, le centre de cette oasis du monde, serait un séjour unique ici-bas, sans le phylloxéra, les braconniers et la politique.

Ah! la politique! elle a tout envahi, tout rempli, tout absorbé, depuis quelques semaines, si bien qu'il ne nous reste rien à dire, rien à lire, rien à écrire, à nous autres femmes élevées à croire qu'il ne convient pas que nous nous mêlions de ces choses-là.

Cependant la Chronique parisienne ne peut passer sous silence la grande cérémonie funèbre du 3 septembre à Saint-Germain l'Auxerrois.

Ce n'est pas tous les jours que l'on voit placée sur un catafalque une couronne devant laquelle la France et l'Europe se sont inclinées durant quatorze siècles. Et, même en présence de ce catafalque vide, les plus indifférents se sentaient émus comme en présence d'un deuil plus grand que les autres, puisqu'il couvre de vêtements noirs bien des milliers de Français. Il aurait fallu, en effet, n'avoir pas reçu le don de la pensée pour rester froid en présence de ce spectacle :

Cette église qui n'était plus, à l'intérieur comme à l'extérieur, qu'une tenture funèbre; au dedans cette harmonie sublime des chants sacrés, ce recueillement, cette douleur, ces larmes; au dehors ces rues et cette place garnies d'un public silencieux et grave qui n'avait pu trouver place dans le parvis; cette porte du Louvre par laquelle, si souvent, les rois de France passèrent, en grand appareil, pour venir faire leurs Pâques ou rendre le pain bénit dans « leur paroisse », cette porte laissant voir aujourd'hui le vide béant de la vieille demeure des rois, rasée au niveau du sol; tout cela ne pouvait manquer de suggérer des réflexions sérieuses, même à ceux dont la foi politique n'était pas atteinte.

Cette cérémonie grandiose, digne du mort qu'elle honorait, a coûté une petite fortune. Le marquis de Dreux-Brézé en a fait les frais à lui seul. Comme une amie, la comtesse de V... lui parlait de l'énormité de la dépense :

« Que voulez-vous! répondit-il. C'est la dernière chose que je ferai pour lui. »

Est-ce une illusion? il m'a semblé sentir, pendant plusieurs jours, peser sur cet immense Paris comme une tristesse vague. Si un poète a pu dire que *les choses ont leurs larmes*, pourquoi ne saurions-nous admettre que les pierres d'une vieille cité ont leurs regrets pour le dernier descendant de ceux qui l'accrurent et l'embellirent?

Joignez à cela les salons vides, les amis envolés de toutes parts, les jours déjà raccourcis, les premières pluies d'automne retenant au logis, les promenades toutes jonchées de feuilles jaunes, enfin cette réaction qui nous attriste inmanquablement au retour d'un voyage agréable, et vous comprendrez, chères lectrices, pourquoi la causerie de votre amie Constance n'est point, aujourd'hui, couleur de rose.

Elle se flatte, d'ailleurs, d'être pour vous une trop ancienne connaissance pour que vous ne lui passiez pas, une fois par hasard, un jour d'humeur noire. Et enfin, puisque vous attendez d'elle qu'elle vous tienne au courant de la physionomie toujours changeante de la plus belle et de la plus capricieuse des capitales, je vous assure que Paris n'est pas gai en ce moment.

CONSTANCE.

Hygiène et Economie Domestique

—•—

RHUME DE CERVEAU

Des aspirations ammoniacales, composées de 50 grammes d'ammoniaque dissous dans environ 125 grammes d'eau, avec addition facultative de 5 grammes d'eau de Cologne, constituent un excellent remède contre le rhume de cerveau.

DÉJEUNER DU VOYAGEUR

Prenez deux tasses de café noir que vous versez dans une casserole d'argent, que vous mettez sur un

réchaud à l'esprit-de-vin; quand votre café est bien bouillant, vous cassez dedans un œuf frais, lorsqu'il est poché vous versez le tout dans une tasse.

SAUCE TOMATE

Faites cuire dix tomates avec poivre, sel, passez comme une purée, ajoutez un peu de farine. Si la sauce est trop claire, mettez un peu de jus. Au moment de servir, ajoutez un demi-quart de beurre et laissez le fondre en tournant la sauce.

TOUT DU LONG

(SUITE)



ES pères souriaient, les mères avançaient vers les survenants; il semblait qu'un rayon de soleil eût éclairé soudain tous les visages; et vraiment elle offrait un joyeux coup d'œil cette invasion! les petites jambes escaladaient les genoux des mères; les bras nus s'enroulaient à leur cou, les joues roses se collaient à leurs visages; c'était un ruissellement de chevelures blondes et brunes, une symphonie d'éclats de rire, un bruissement de caresses faits pour convertir au mariage le célibataire le plus endurci.

« Combien de bras nus! combien de jambes en l'air! » murmurait madame Isaure qui n'y voyait absolument que cela.

Il faut l'avouer, hélas! sa verve caustique ne trouva bientôt que trop d'occasions de s'exercer.

Les bambins, las de jouer, s'étaient réfugiés dans les gironnets maternels, comme l'oiseau rentre au nid; la seule tendresse des mères avait joui d'abord; mais bientôt leur vanité voulut y trouver son compte: Comme des petites filles jouant à la poupée, mesdames telles et telles s'ingénierent à exposer dans un jour favorable les mignons objets d'art qu'elles nommaient des enfants... quelques-uns n'avaient plus de l'enfance que la taille et le nom cependant... Ne les avait-on pas initiés déjà aux orgueilleux calculs, aux avides convoitises, aux rivalités, aux luttes, aux mensonges du monde?... Ceux-là se tenaient constamment sur le pied de guerre!

Ils venaient de désarmer un instant sous l'empire de l'excitation générale, des francs éclats de rire et des courses folles qui leur rendaient leur âge, mais ils s'en dépouillaient de nouveau sous le regard inquisiteur des mamans étrangères.

Mesdemoiselles Desgranges, qui comptaient bien cinq lustres à elles deux, se rapprochaient de Gertrude dont la robe noire mettait en relief leurs costumes Pompadour; mademoiselle Ninette agitait avec intention sur ses épaules de dix ans les flots de sa belle chevelure qu'on ne remarquait pas assez; mademoiselle Jeanne, en train de perdre ses dents de lait, interpellait en langues étrangères celles de ses amies qui ne parlaient que le français; Tintin, parvenu à l'âge de raison la veille, demandait le renvoi d'un vieux serviteur obstiné à ne point l'appeler monsieur le comte; Jean, qui se préparait à sa première communion, rageait tout haut de n'avoir pas obtenu la permission de venir à cheval ou tout au moins orné de ses éperons;

et le gros Jules, dont l'entrée en cinquième allait se faire, fredonnait sans façon la dernière opérette en vogue, désignant par leurs noms de guerre les acteurs « chic » et les actrices « aux oiseaux » qui avaient créé les rôles.

Cependant madame Desgranges prévenait avec dépit ses filles que leurs basques remontaient, et les jeunes personnes les rétablissaient aussitôt dans leur primitive attitude avec un entente de la chose suffisamment révélatrice.

« Voilà des demoiselles bien correctes dans leurs ajustements, fit à demi-voix madame de Trémolandinères; elles le sont moins toutefois dans leur façon de parler à leur maman; avez-vous remarqué ces haussements d'épaules et ces moues révoltées? »

Madame Dutrognard feignit de ne pas entendre.

« Estimez-vous, continua la visiteuse du Treuil, estimez-vous la valeur de ces toilettes enfantines? Peste! pour peu que cela progresse avec la taille et le temps, les futurs maris de ces élégantes auront de jolis comptes à solder! »

— Mes filles seront élevées de façon à les rassurer là-dessus! protesta madame Desgranges qui recueillait au vol ces obligeantes remarques. Déjà même elles attachent si peu de prix à la parure qu'elles attendent à peine le défraîchissement d'un costume pour le donner aux petites pauvresses.

— Charité bien touchante! les pauvresses, déguisées ainsi en demoiselles, contractent inévitablement des habitudes et des goûts très favorables à leur avancement moral! Mais qu'importe! mesdemoiselles Desgranges ont la douce illusion d'avoir fait la charité... tout en renouvelant leur garde-robe. La coquetterie en jouit; la couturière y gagne; tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

Quel dommage que cette sage leçon ne fût point présentée de manière à porter ses fruits! Non, ce n'est pas à celles qui font ces prétendues aumônes que Jésus dira :

« J'étais nu et vous m'avez vêtu! »

Si vous consentez à vous dépouiller au profit d'autrui, mesdames, n'achetez point pour vous-mêmes, ce coûteux brimborion, ce colifichet d'un jour qui tentent votre vanité. Combien de robes de bure, de chauds bas de laine, de bouillons fortifiants, de loyers en retard leur valeur représentait. Ne trouvez-vous pas, en y songeant bien, que cette manière de « passer vos vieilles robes » aux pauvres gens vaut celle de madame Desgranges?

La cousine de M. des Mazes, une fois sur cette pente familière de la critique, se laissa glisser jusqu'au bas.

Telle sensible maman tire au premier cri son enfant du berceau, où il serait mieux que dans ses bras,

(La suite à la page 92)

N° 1. Chapeau en feutre bleu, garni d'ailes et de plumes.

Passe droite légèrement relevée au côté droit, ornée d'ailes et d'une belle plume tombant derrière; une torsade entoure la calotte un peu élevée.

N° 2. Chapeau paillasson, pour jeune fille.

Passe droite courbée devant et derrière; des fleurs en quantité tout autour de la calotte.

N° 3. Mantille en gaze brochée de dessins détachés en velours.

Façon mantelet, droite au bord inférieur du dos et sur le côté; le devant, coupé en dents d'inégale grandeur au bord inférieur, se prolonge, de côté, pour former comme une jupe. La garniture se compose de deux rangs de dentelle Chantilly perlés avec tête en chenille et pampilles; de belles plaques assorties sur les épaules, au dos et dans les pointes.

N° 4. Costume de deuil en cachemire et crêpe anglais.

Jupe en taffetas gar-



N° 1. Chapeau en feutre bleu garni d'ailes et de plumes.

Modèle de madame Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier.



N° 4. Costume de deuil en crêpe anglais et cachemire. — N° 5. Costume en lainage gris orné de palmes.

Modèles de dame Turle, 9, rue de Clichy.

nie de deux plissés en cachemire que surmontent deux biais en crêpe anglais, découpés en dents de scie à leur bord inférieur. Une tunique au drapé tombant. Corsage à très petite basque avec devant froncé à l'encolure et à la taille; double jabot en crêpe. A la manche, garniture en crêpe piqué d'une corcade en faille.

N° 5. Costume en lainage gris orné de palmes.

Jupe en lainage plissée verticalement, appliquée, à distances égales, de palmes en velours brodées d'un dessin



N° 3. Mantelet en gaze brochée. De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

de fantaisie. Tunique-princesse ornée d'une bande de velours brodée, et relevée diagonalement, au côté gauche, par un flot de coques en ruban de velours; poul chiffonné. Un plastron en velours avec col mi-



N° 6. Tabouret en soie ancienne et peluche cheveux de la reine.

militaire se prolonge en pointe, plus bas que la taille; de chaque côté, sur la poitrine, une palme en velours; même palme sur le parement de la manche; toutes deux de tailles graduées.

N° 6. Tabouret en soie ancienne et peluche cheveux de la reine.

Les angles abattus. Deux bandes d'étoffe ancienne brodées d'argent et d'or, séparées par des bandes en belle peluche cheveux de la reine; la bande du contour de ton plus foncé.



N° 7. Costume en broché et faille myrte. — N° 8. Costume en cachemire brun à jets écus.

Modèles de madame Hubler, 30, rue de Clichy.

N° 7. Costume en broché et en faille myrte.

Jupe en broché; dans le bas un plissé de faille; au-dessus un bouillonné sur lequel se détachent les dents d'un ornement drapé par des choux. Paniers plissés régulièrement et poul fuyant cerné de plis couchés. Corsage en broché à très longues pointes; celle du dos fendue sur un plissé. A la manche ronde, draperie en faille fixée par un chou.

N° 8. Costume en cachemire brun à jets écus.

Jupe en taffetas couverte de trois volants en cachemire rehaussés d'une dentelle écarlate. La polonaise serrée à la taille par plusieurs rangs de fronces, s'enfuit de côté et se relève dans le poul par un groupe de plis. Au contour du panier, dentelle écarlate; dentelle sur la manche ronde. Ruche à l'encolure et double rabat en dentelle.



N° 2. Chapeau en paillasson garni de fleurs, pour jeune fille.

Modèle de madame Boucherie, 16, rue du Vieux-Colombier.

parce que les larmes de la chère créature lui déchirent le cœur... point, madame, ce sont vos oreilles tout simplement que cela déchire; vous n'aimez pas cette musique-là!

Telle autre n'a point la barbarie de punir, de corriger... que l'enfant soit heureux du moins sur ses genoux! la vie lui réserve tant d'inévitables épreuves!.. Et c'est pour cela, madame, que vous l'amollissez avant le travail, et que vous le désarmez avant la lutte? La chose est bien comprise, en vérité! Est-ce vraiment votre enfant que vous aimez? Ne serait-ce pas plutôt sa tendresse qu'il ne vous donnera point pour cela, parce que vos gâteries lui dessèchent le cœur et le font égoïste? Ne serait-ce pas plutôt votre propre repos qui s'effarouche des luttes, mais qui ne pourra point les éviter jusqu'au bout?...

Madame de Trémolandinières disait toutes ces choses non avec l'accent ému qui les eût fait accepter, mais avec les yeux pétillants de malice, les narines dilatées, le nez en l'air et la langue sur les lèvres comme pour savourer un régal de haut goût. De temps en temps elle ouvrait une parenthèse, il est vrai.

« Que voulez-vous, je dis ce que je pense, moi! Je suis comme cela; c'est à prendre ou à laisser! »

On eût très volontiers adopté ce dernier parti, mais on ne l'osait pas. Elle connaissait tant de monde et parlait si inconsidérément que son inimitié paraissait redoutable.

Cependant ce soir-là, comme elle dépassait les limites ordinaires et faisait invasion sur des terrains jusqu'alors respectés, ce fut un saut qui peut général.

Les premières désertions l'amuserent.

« Aurais-je froissé quelqu'un? fit-elle d'un air candide; j'en serais désolée; c'est si loin de mes intentions! Mais l'on ne se refait pas; je suis née Saint-Jean Bouche-d'or; je mourrai Saint-Jean Bouche-d'or, c'était écrit. »

A ces mots, le gros Jules, récemment éclaboussé sur place, murmura :

« De madame Chrysostome préservez-nous, Seigneur. »

Il se piquait d'hellénisme, le gros Jules, et son mot resta.

« Madame Chrysostome » se trouva bientôt seule avec les maîtres de la maison.

« Il faut pourtant que je m'en aille! conclut-elle en voyant le combat finir faute de combattants. Où donc est mon cousin? Bon! il se bat lui-même au billard pour se dédommager de n'avoir pas osé se faire battre par autrui. Ah! dame, il y regarde... et pour cause. Priez donc votre mari de me l'expédier franco, ma chère amie. Eh bien, où perche-t-il à son tour, cet oiseau rare qui est votre oiseau bleu? »

Un ronflement indiscret trahit la retraite de l'oiseau bleu prudemment retranché dans un coin du salon.

« Il dort?... mauvais signe, ma très chère, mauvais signe! Ce n'est point pour vous effrayer que je dis cela, mais vraiment il faut se défier de ces somnolences après le repas... quand on est obèse! »

— Népomucène obèse! décidément cette femme a le diable au corps! pensa l'épouse offensée. Népomucène obèse! lui un Antinoüs!... un Apollon!! Népomucène obèse!...

Obèse ou Antinoüs, M. Dutrognard n'en fit pas moins une assez laide grimace quand il fut arraché

aux douceurs de son rêve par une voix ironique sifflant à ses oreilles :

« Bonsoir, mon voisin; ne me reconduisez pas si cela vous dérange. »

Dans la cour, la dame à la bouche d'or se retourna pour attendre M. des Mazes, qui trottinait en retard; et levant les yeux, elle remarqua de la lumière au deuxième étage de la maison.

« C'est là-haut que logent « vos filles? » demandait-elle en soulignant ces deux mots. Elles sont gentilles ces petites, bien que l'aînée ressemble trop à son père qui était pas mal romanesque, et la seconde à sa mère qui est morte si jeune... Mais entre nous, ma charmante, vous les élevez assez mal ou plutôt vous ne les élevez point. Mimi ne sait pas lire, et Gertrude fait penser à un faon des bois au milieu de ces précoces demoiselles un peu trop civilisées, j'en conviens. Est-ce que vous laisserez les deux sœurs pousser comme de jeunes sauvageons, sans autres jardiniers que Justine et le sapeur? »

— Mais moi-même...

— Oh! vous, M. Dutrognard vous absorbe, épouse modèle, trop modèle que vous êtes!

— Je vous assure que...

— Après tout, j'en parle bien à mon aise! mais vous savez : ce que j'en dis ce n'est pas pour vous désobliger; bien au contraire. D'ailleurs la succession du colonel est peut-être légère; on le disait généreux jusqu'à l'ostentation... Les institutrices, les professeurs, le pensionnat, tout cela coûte, et chacun sait ce qu'il peut faire. Bonsoir, chérie. »

Bénéfice net de la présence d'Isaure ce jour-là au château des Flèches :

La certitude d'avoir des appartements de réception très distancés par l'antichambre de la baronne de Clèves et par son vestibule; une installation à peine bourgeoise et des relations ridicules; l'horrible crainte qu'en effet l'embonpoint ne menaçât Népomucène dans un avenir plus ou moins éloigné; un commencement de remords sur la manière dont elle avait compris jusqu'alors sa tâche maternelle!...

« Madame Chrysostome » n'avait point perdu sa journée, n'est-ce pas?

VIII

Impossible de le nier : madame Élise Dutrognard d'Escol avait reçu le trait du Parthe en plein cœur! Il s'y enfonçait en dépit de ses efforts pour l'en arracher; et comme si la douleur lancinante qu'il y causait eût centuplé la finesse de perception de la pauvre femme, il lui semblait que toutes choses prissent une voix pour lui crier :

« Casse-coul! »

Le ronflement sonore de son mari à travers la cloison, le tintement des heures à sa pendule, le trot menu des souris dans les boiseries, le chant du coq avant l'aurore, tout lui disait à sa manière :

« Vous ne les élevez pas! »

Le chocolat quotidien de M. Dutrognard n'en fut pas négligé, cependant; Élise eut les mêmes yeux pour admirer le bel homme à son réveil; mais ces yeux-là

trouvèrent la compagne assombrie malgré le soleil d'automne qui l'enveloppait d'or fluide.

Enfin après le déjeuner « à la fourchette », au risque même de troubler une digestion qui devait être laborieuse chez son mari, madame Dutrognard lui confia ses cruelles agitations.

« Tu n'é...lè...ves pas tes niè...ces? répéta celui-ci en scandant les syllabes. Ah! l'accusation est forte, par exemple! Tu n'élèves pas tes nièces?... N'ont-elles point ici bonne table, bon gîte et même force caresses? car enfin ce n'est pas pour me plaindre ce que j'en dis, mais avant leur arrivée je recevais seules gâteries, et maintenant... tu partages!... »

— Ah! mon ami, ai-je pour cela diminué ton lot?...

— Je ne prétends point cela. Je sais que le cœur des femmes peut s'étendre à volonté. Mais revenons à nos moutons ou plutôt à nos brebis. »

Le fidèle berger trouva son mot charmant; il en rit à dents découvertes, et la tendre bergère ne fut pas en reste d'admiration, cela se devine.

« Eh bien, mon cher mignon, reprit-elle, madame de Trémolandinières, si je l'ai bien comprise, ne critique ni les gras pâturages où paissent nos agneaux ni le bercail qui les abrite. Évidemment ce n'est pas au point de vue matériel qu'elle se place.

— Eh bien, alors?...

— C'est la culture intellectuelle qui leur manque, trouve-t-elle; et... »

Un rire général envahit la personne du mari confiant; ses cheveux s'en agitèrent; les lignes de son visage en furent déformées, et si les boutons de son gilet n'eussent pas été solidement cousus, peut-être ne fussent-ils point tous demeurés en place.

« La culture intellectuelle de Mimi qui zézaye encore et se mouche à peine seule! l'idée est plaisante! Bravo madame de Trémolandinières! bravo!

— Mon Dieu! mon ami, cette dame est souvent exagérée dans ses opinions, je le reconnais. Mais reconnais de même que ses intentions sont excellentes et qu'il y a parfois du bon dans ce qu'elle dit.

— Ainsi, tu vas te ranger à son avis, ma poule; chauffer Mimi de bas bleus et coiffer Gertrude du turban de madame de Staël.

— Je me contente de bas écrus pour la mignonne et je te trouve trop d'esprit pour discuter avec toi, mon amour! Mais je trouve également Mimi en retard sur les enfants de son âge qui toutes savent lire et commencent à écrire.

— Qu'est-ce que cela prouve? s'en portent-elles mieux? ont-elles plus vigoureux appétit et plus fraîches couleurs? Vois-tu, ma poule, les enfants prodiges ne m'ont jamais ébloui! et si la Providence nous eût infligé l'embarras d'une famille à élever...

— Oh! Népomucène!...

— Je me reprends : si la Providence nous eût accordé le bonheur de la paternité, de la maternité, je n'aurais initié ni mes garçons ni mes filles aux mystères de l'alphabet avant l'âge de raison. Eh! qu'on laisse d'abord l'enfant pousser en long et large! se faire de la chair ferme et du sang rouge, prendre des forces pour le travail, avant de le lui infliger! qu'on n'arrache pas violemment et trop tôt l'intelligence aux limbes où la nature la maintient d'abord avec sagesse? A quoi mènent d'ailleurs ces précocités-là?...

où la lame use le fourreau qui tombe en loques et alors : adieu paniers, vendanges sont faites! où l'arbre qui a donné trop tôt ses fruits s'est épuisé du coup; il s'étiole, il dépérit et n'est plus bon qu'à se laisser mettre en bûches... vois plutôt notre cerisier de bigarreaux blancs! vois de même M. des Mases qui traduisait Homère à huit ans et qui écrit moins bien, aujourd'hui, une simple lettre que son voisin le fermier. On le dit du moins; car, de ces choses-là, je ne me pose pas en juge! »

M. Dutrognard d'Escol avait de bonnes raisons pour s'abstenir, en effet.

« Enfin, ma poule, reprit-il, en prenant sa grosse femme par la taille pour la promener autour du salon, enfin les enfants prodiges du savoir et de l'éducation deviendraient-ils, par la suite, des chènes et des génies, ils n'éviteraient pas du moins un écueil diabolique : la vanité et l'orgueil! Ne vois-tu pas les nourrissons eux-mêmes comprendre déjà et se rengorger si l'on raconte leurs faits et gestes? les mioches faire la roue quand on cite leurs bons mots! les demoiselles de douze ans qui composent des élégies, prendre le dé de la conversation? Les messieurs du même âge, qui seront bacheliers à quinze ans, nous traiter de ganaches et se croire des aigles?... Foin de ces jeunes pédants et de ces impertinentes pécores! Si « nos filles » se modelaient dessus, je déserterais la maison! Désserter la maison!

Il la remplissait tout entière! il l'éclairait de sa bonne humeur! il la réchauffait de son exubérance comme un calorifère monumental! Élise entrevit dans une vague horreur cette maison sans Népomucène et frissonna de la tête aux pieds, quoiqu'une aussi épouvantable catastrophe lui parût impossible.

Elle s'enroula donc ainsi qu'une forte liane au cou de son mari comme pour le retenir à jamais en place; et les plus tendres épanchements éloignèrent de leurs moutons la bergère et le berger.

Élise y revint cependant la nuit d'après, quand Népomucène se remit à ronfler, la pendule à tinter, la souris à trotter et le coq à chanter...

Quelques heures plus tôt, l'éloquence du bel homme, la fascination de son regard, de sa voix, de son rire l'avaient gagnée sans qu'elle se défendit!... mais dans le silence de la nuit, quand ces yeux étaient clos, quand cette voix se taisait, d'autres voix s'élevaient troublantes : celles du bon sens, de la raison, de la conscience... et de même qu'à travers les ronflements de Népomucène, le tic-tac de la pendule, les agissements de la souris, l'aubade du coq, madame Dutrognard distinguait derrière le murmure de ces voix, l'écho d'un accent parisien, répétant :

« Vous ne les élevez point. »

Sans doute M. Dutrognard avait parlé d'or. Faisait-il jamais autrement le cher ange! Son horreur pour la culture intensive et les primeurs forcées dénotait une profonde expérience des choses et des gens. Avec le coup d'œil d'aigle que lui connaissait Élise, il découvrait un des germes morbides de notre société, redoutable entre tous; avec l'autorité de sa parole il le dénonçait à l'attention générale... de sa femme; avec son incomparable sûreté de main, il plongeait le scalpel au cœur de la plaie!... Néanmoins ses judicieuses théories, si convaincantes alors qu'il s'agissait des

masses, étaient-elles applicables dans l'espèce?... Pour la première fois depuis son mariage, madame Dutrognard fut effleurée par ce cruel soupçon que... peut-être... il se pourrait... que son Antinoüs... fût sur le point de se tromper un peu... oh! mais si peu!

Ce soupçon, repoussé comme une pensée coupable hanta même son sommeil, lui revint dans la journée et lui pesa bientôt pareil à un remords! Elle voulut l'expier en l'avouant à son curé qui vint la voir fort à propos. Elle ne doutait pas d'ailleurs qu'il ne partageât les opinions de M. Dutrognard et, dès lors, la question serait irrévocablement tranchée, car Élise professait autant de respect confiant pour l'abbé Desbruyères et ses avis que d'aveugle tendresse pour monsieur son époux et ses travers.

Ses prévisions semblèrent d'abord justifiées, le vieux pasteur se déclarant ennemi des éclosions hâtives. Il ne parut aucunement surpris des arguments de Népomucène, arguments nouveaux et profonds pour sa femme seulement. Cependant, s'il ne foudroya point, comme madame de Trémolandinières, l'ignorance honteuse de Mimi et son manque absolu de tenue et de manières, il convint qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour sa sœur. Sous la direction de son père, Gertrude recevait naguère les éléments d'études sérieuses; la première communion avait consacré son éducation religieuse et fortifié sa nature d'élite; ses dons naturels secondaient admirablement une intelligente culture, et les bourgeons, où déjà circulait une sève généreuse, promettaient fleurs et fruits... mais l'enfant n'arriverait point seule à son parfait développement: de même que l'ivraie, les ronces et les épines envahissent les terres en friche, la mollesse et l'abandon étouffent chez les plus riches organisations les dispositions heureuses et les germes précieux...

M. Dutrognard entra vers la fin de cette homélie paternelle, et comme il avait épuisé, la veille, toute sa provision d'éloquence, comme il n'était pas un irréconciliable entêté, comme d'ailleurs toute discussion le fatiguait et que la chose en elle-même lui importait assez peu, il désarma devant son pasteur et le fit sans autre condition que celle de ne point se mêler de l'affaire et de n'en plus entendre parler.

Sur ce, il salua l'abbé Desbruyères, quitta le salon, jeta son fusil en bandoulière, siffla ses chiens et s'en alla faire un tour de chasse, un tout petit tour, juste assez pour se mettre en appétit... Le soir il y aurait un soufflé de dix-huit œufs au dîner, et M. Dutrognard aimait tant le soufflé!

Mais le soufflé fut manqué! la cuisinière, troublée par son prochain mariage, y avait jeté une poignée de sel au moment de le servir!... Ce n'était pas même une omelette vulgaire!... Cette déception salée, sinon amère, allongea fortement la ronde figure d'Apollon qui parut un simple mortel. Il poussa deux ou trois soupirs bien nourris qui tombèrent comme autant de montagnes sur le cœur de sa femme; Gertrude en subit le choc en retour, et Mimi elle-même commençait à boudier sans savoir pourquoi, lorsque les tintements répétés de la sonnette arrachèrent ces grandes et ces petites personnes à leur commune mélancolie.

Les habitués arrivaient en nombre, et la perspective de battre le curé à la bêthombrée, de taquiner les oueurs de boston en annonçant « piccolo » quand ils

demandaient « seul cœur », les compliments du percepteur sur une excellente acquisition de bois faite à bas prix, une invitation à dîner chez le notaire, dont la cuisinière passait justement pour le premier cordon bleu du pays, tout cela rendit à M. Dutrognard sa bonne humeur éclipsée et le remit en verve.

Il aimait à se produire, ce bel homme, oh! bien innocemment, sans préméditation! aussi racontait-il volontiers tout ce qui concernait lui d'abord, sa femme, ensuite, ses nièces après, puis ses gens, ses bêtes et tout le reste. Chaque fois qu'on mêlait les cartes, il narrait un incident de la journée et prolongeait ainsi les entr'actes outre mesure au grand dépit des premiers rôles. Sa récente mésaventure de table lui tenait encore assez au cœur pour qu'il la servît comme relevé de potage; il produisit de même force plats de sa façon, tous d'une saveur analogue, et pour le dessert, initia ses intimes aux discussions soulevées par l'éducation des orphelines.

Cette fois, l'attention se réveilla; il était temps, car plus d'un bâillement se cachait mal derrière les cartes en éventail; et la femme du notaire avait constaté chez celui-ci les symptômes bien connus d'un somme tout à fait imminent.

Mais Gertrude était encore au salon avec ses grands yeux expressifs et rêveurs; Mimi voltigeait comme un joyeux pinson parmi les habitués, et chacun d'eux s'intéressait trop à ces enfants pour ne pas prêter, cette fois, l'oreille à la voix de M. Dutrognard.

C'était un conseil de famille qui se composait d'urgence; et comme dans tous les conseils, les avis furent très partagés. Les uns se déclaraient pour l'éducation à la maison, les autres contre. Le premier camp se divisait en fractions quant aux voies et moyens; le second ne pouvait s'entendre sur le choix d'un pensionnat. Bref, les concertants déconcertés se séparèrent, ainsi qu'il arrive ordinairement, sans avoir rien arrêté, montés contre les autres et mécontents d'eux-mêmes.

Huit jours plus tard, néanmoins une décision était prise, et madame Dutrognard se dirigeait vers la gare voisine emmenant « ses filles » flanquées de leurs malles.

« Vous viendrez nous voir en pension, Barbenchu, bien sûr, bien sûr? » avait crié Mimi par la portière, quand la voiture tournait l'angle du chemin.

Sur ce chemin poudreux et parmi les rondes folles des feuilles sèches emportées par le vent, Justine et le soldat restaient immobiles en face l'un de l'autre et comme désemparés:

« Tenez, croyez-moi, par mégarde ou volontairement, gronda enfin le sapeur en tourmentant sa barbe, mais c'est pire que le jour où j'ai rendu « mon » hache et quitté le régiment. Nom d'un poil! Madame la tante est folle, inconsidérément! Pauvres agneaux à la boucherie! ça n'est pas mon colonel qui vous les aurait flanquées comme ça dans l'âge tendre sous les grilles, les verroux et tout le tremblement! »

Justine s'essuyait les yeux. Reconnaisait-elle que son chagrin n'avait pas de cause sérieuse?...

« Suivez mon raisonnement, reprenait le vieux soldat: Quand les parents ont des enfants, les parents ne devraient point passer l'arme à gauche et quitter leurs enfants avant l'appel du soir! Et quand les enfants sont préventivement destinés à perdre leurs pa-

rents de grand matin, les enfants ne devraient point venir au monde pour y rester temporairement sans leurs parents. Tirez-vous de là.

Mademoiselle Justine ne tira de là que cette conclusion : Barbenchu déraisonnait. Elle ne prit pas même la peine de le lui dire et le laissa continuer :

« Si du moins, quand ils n'ont plus ni père ni mère, on ne leur enlevait pas leur sapeur, il n'y aurait que demi-mal, incontestablement ! Si encore on m'avait laissé emboîter le pas derrière ! J'aurais gagné mon pain centuplement, ma foi, en ne reniflant sur aucune besogne ! portier du couvent, astiqueur de chapelets, brossier d'aumônier, n'importe quoi ! Mais intégralement...

— Grand innocent que vous êtes, ne vous tremoussez donc pas de la sorte. Vous avez l'air d'un ours en cage !

— Merci du compliment. Ça n'empêche pas...

— Que, au lieu de crier adieu, adieu avec des feuilles sèches dans la figure et des yeux mouillés comme deux éponges, vous direz sous peu bonjour, bonjour, avec de petites mains trouées de fossettes dans votre fourrure et Mimi à cheval sur vos épaules ! Est-ce que je ne connais pas la toute petite, moi ? Est-ce que je ne connais pas sa sœur ?... Soyez tranquille ; je ne vous dis que ça !

Pendant que le sapeur essayait en vain de suivre ce sage conseil, les chevaux qui emportaient toutes ses joies arrivaient d'un bon trot à la station voisine ; les voyageurs montaient en wagon, et Mimi battait des mains devant les arbres, les maisons, les villages qui semblaient fuir le long de la voie ferrée. La grande ville où elles s'arrêtèrent lui rappela Fontainebleau, dit-elle ; et ce souvenir, au lieu de l'attrister, la jeta dans le ravissement ; le déjeuner à table d'hôte l'amusa au dernier point ; et sa gaieté ne connaissait plus de bornes quand madame Dutrognard la fit entrer dans le parloir d'un couvent.

Cette pièce aux vastes proportions était presque nue et d'un aspect glacial ; Mimi se sentit froid en y entrant. Mais quand derrière une double grille, elle entrevit un pâle visage drapé de noir, elle eut peur.

L'ombre s'approchait du treillage cependant, et Gertrude, qui ne s'effrayait point, sentit son cœur attiré par une voix musicale, un sourire maternel, un angélique regard. Par delà cette clôture austère, elle entrevoyait une enfilade de salles toutes blanches et ensoleillées, un grand jardin fleuri, une cour plantée de tilleuls ; à travers tout cela flottait un bruissement de voix jeunes et joyeuses comme des gazouillements d'oiseaux... Évidemment la cage était douce et chère à ces rieuses colombes ! Enfin il venait de la chapelle des chants suaves et des sons d'orgue adoucis par la distance qui faisaient rêver l'orpheline... Pieuse et tendre, elle pressentait là un milieu de calme bonheur avec des compagnes de son âge et de saintes protectrices jalouses de la perfectionner. Elle souriait d'avance aux années de travail, de progrès, d'affection qui s'ouvriraient devant elle, et répondait aux questions de « notre mère » avec une confiante effusion qui charmait celle-ci.

Mais Mimi fermait sa petite bouche qui commençait à faire la moue ; elle ne riait plus du tout, et la peur et le froid l'étreignaient de plus en plus.

Ah ! Barbenchu, la fille de votre colonel, l'impérieuse enfant, se faisait plus petite encore qu'elle n'était, à cette heure difficile ! Vous ne l'auriez pas reconnue, car elle ressemblait « immodérément à une poule mouillée ! »

Cependant, peu à peu, la poule devenait coq ; son œil étincelait, elle agitait sa jolie crête de cheveux frisés, et son ergot chaussé de brodequins donnait des signes croissants de belliqueuses dispositions.

« Ne frappe donc pas ainsi du pied », disait doucement sa sœur aînée en se penchant vers elle.

Mais la toute petite n'en tenait compte et se dressait contre la grille en s'y accrochant des deux mains comme pour déclarer franchement la guerre à la religieuse si paisible de l'autre côté.

M. BOUROTTE.

(La suite au prochain numéro.)

LOGOGRIPHE

Je viens des îles de la Sonde,
Et je me suis de là répandu dans le monde ;
Je pique, — mais ôtez mon cœur,
Je n'ai plus que la douceur ;
— Retranchez encor davantage :
La transpiration par moi s'ouvre un passage :
— A ma tête est un fleuve ; — et l'on pourrait encor
Dans mon sein recueillir l'élément d'un trésor.
— Un monarque chez moi trouve un abri tranquille ;
— Deux vulgaires oiseaux y font leur domicile ;
— Me réduisant aux seuls membres inférieurs,
Je déraisonne et je chavire...
Ne cherchez pas plus loin, lecteurs,
Vous ne pourriez que trouver pire.

CHARADE

En rêvant à Syrinx, le long des vertes haies,
Il modulait ému de suaves accents ;
Et se penchant vers lui, les fleurs avec les baies
Lui jetaient leurs parfums comme un pur flot d'encens.
Sur les bords du Sancy, parmi la roche grise,
Elle glisse rapide et gazouille en courant ;
Son cristal, au soleil, s'illumine et s'irise :
Ce n'est plus un ruisseau ; ce n'est pas un torrent.
Oh ! la vilaine fille ! oh ! la sotte pécote !
Après plusieurs mille ans, nous n'y pensons encore
Que pour la flétrir.
Maudits soient tous les sots dont elle a pu descendre
Et jusqu'au banc d'argile où le destin sut prendre
De quoi la pétrir !

Explication de l'Énigme du 8 Septembre : Office. — Mot de la Charade : Écusson.



Costume en lainage mastic et satin loutre, pour jeune fille.
De madame Turle, 9, rue de Clichy.

Costume en lainage mastic et satin loutre, pour jeune fille. — Jupe en taffetas ; au bord un plissé en lainage et au-dessus, pour le tablier, deux étages de crénaux en satin. Les lés de derrière sont plissés verticalement. Tunique en lainage très relevée des côtés, avec un pouf volumineux. Corsage à pointe et manche ronde. Pèlerine-mantelet avec épaule formant gigot et pinces de poitrine, échancrée de côté pour dégager la taille ; les pans, terminés en fichu, sont noués sous la taille ; le dos est arrondi.

Costume en faille bleu marine et tissu de laine à



Costume en faille bleu marine et tissu de laine à carreaux éteints brochés, de mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

carreaux éteints brochés, pour jeune fille. — Jupe en faille, plissée verticalement de plis plats moyens ; le milieu du tablier est pincé en bouillonnés, genre quille ; le bas s'écarte en plissé ; deux longs pans en faille sont mêlés au relevé de la polonaise. Celle-ci, en tissu à carreaux brochés, est relevée de trois plis sous l'ornement de faille bleue qui forme comme un long revers tout le long du devant ; de plus, au bord intérieur, un petit plissé. Un col en faille bleue le réunit au revers par un groupe de plis. A la manche draperie et plissé bleus.

A ce Numéro sont jointes la gravure coloriée 4433, et une planche de patrons imprimée recto et verso :

PREMIER CÔTÉ

Corsage amazone (gravure n° 4434).

Jaquette pour jeune fille page 7 (Album de Septembre) — Robe d'enfant, page 8 (Album de Septembre).

DEUXIÈME CÔTÉ

Casaque, costume en foulardine, page 8 (Album de Septembre).